

J. C. Marand.

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES

Françoise & Jean-Claude MARAND
24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISERE
Tél. 04 75 71 54 94
Courriel: jemarand@gmail.com

N° 0 Septembre 1963

SOMMAIRE

- . DERNIERE HEURE ...
- . AVEC LES PREMIERES NORMALIENNES DE VALENCE -1885-87.
- . LA SORTIE ANNUELLE DE L'A.U.E.D. (28 avril 1963) :
 - Visite au site du Pégue .
 - L'église de Saint-Marcel-les-Sauzet.
- . NOTES ...

CORRESPONDANCE

- . Mademoiselle A. BERNARD, Professeur d'Ecole Normale, 6 rue Valensoles
VALENCE.
- . Monsieur JOUVE, Professeur agrégé , Chemin des Isles , VALENCE .
- . Monsieur PEYRARD, Directeur d'Ecole honoraire , L O R I O L .

COTISATIONS

5 Francs à verser à ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES
VALENCE - C.C.P. INON . 5744-20.

DERNIERE HEURE...

→ L'Assemblée générale annuelle aura lieu le 14 novembre prochain au siège social, Ecole normale d'Institutrices, à 15 heures. Monsieur l'Ingénieur d'Arrondissement Lafont, Directeur des travaux de l'Autoroute dans notre département, a bien voulu nous promettre pour ce jour-là un exposé sur :

"L'Autoroute Paris-Marseille dans la Drôme"

Ce sujet, et la personnalité du conférencier, nous font espérer une nombreuse assistance d'adhérents à l'AUED et de collègues intéressés par nos études locales.

→ La visite du Dépôt de fouilles de Soyons aura lieu le 10 octobre après midi, sous la direction de Mr André Blanc, dont on se rappelle l'exposé lors de notre Assemblée de novembre 1962. Un car régulier Charrière de la ligne VALENCE-LALEVADE, part de Valence à 14 h 05 et permet de repartir de Soyons à 15 h 10 ou 16 h 20. La presse confirmera la date et le lieu du rendez-vous.

→ L'article sur L'Eglise de Comps, visitée en avril dernier, et promis par Mr Desave n'a pu, malgré la bonne volonté de notre collègue, être inséré dans ce Bulletin. Il paraîtra dans le suivant.

RESERVEZ CES DATES

10 OCTOBRE, visite du Dépôt
de fouilles de SOYONS (après midi.)

14 NOVEMBRE, Assemblée
Générale annuelle, à 15 heures, à
l'Ecole Normale d'Institutrices, VALENCE.

AVEC LES PREMIERES NORMALIENNES
DE VALENCE = 1885-87

: Melle ROURE, née en 1870, et résidant actuellement à VALENCE avait bien voulu, il :
: y a quelques mois, rappeler ses souvenirs de normalienne à l'intention de l'Asso- :
: ciation des Anciennes élèves de l'E.N. de VALENCE. Peut-être cette petite histoire :
: familière et lointaine, pourra-t-elle intéresser aussi ^{un} certain nombre de nos :
: adhérents. :

De 1880 à 1884, en application des lois scolaires concernant l'enseignement public, de nombreuses écoles élémentaires sont créées à VALENCE, une E.P.S. de filles installée rue Pont du Cât, une E.P.S. de garçons, rue Bayard ; le futur lycée Emile Loubet est prévu, qui coûtera 1 800 000 à 2 millions de francs.

Comment étaient jusque là, formées les élèves maîtresses ? En 1881, 12 seulement suivent des cours "normaux" dans un local provisoire. Auparavant, les futures institutrices catholiques étaient à la Trinité, les protestantes dans une pension protestante. Il faut rapidement construire et fonder une école normale répondant aux besoins nouveaux.

En 1882, sur un terrain de parc, dans le quartier des "Balives", alors très champêtre, sont prévues l'Ecole normale d'Institutrices et son école primaire annexe. Dès 1883, la remise en est faite à l'autorité académique (Dépenses : 350 000 et 150 000 F) et à la rentrée de janvier 1884, la première promotion s'y installe.

Le "Parc d'Honneur" était déjà ce que nous le voyons. Les bâtiments sont restés longtemps inchangés. En 1887, une soixantaine d'élèves y tiennent au large. Chacune des 3 promotions dispose d'une salle de classe et d'une salle d'études. Au premier étage, une salle de dessin et bibliothèque - et les chambres des professeurs alors pensionnaires, et à tour de rôle, de service de surveillance au dortoir, et en promenade le dimanche. Pas encore de salle de douches.

La nourriture est copieuse, convenable, mais austère = les desserts sont rares - le café au lait ne paraît (sur les froides tables de marbre du réfectoire) que les jeudis et dimanches. On se lève à 5h 30, et peu après tout le monde est réuni pour le chant choral et la "conférence" de la directrice. Après seulement, on déjeune et on fait le ménage. Par contre, on se couche tôt, et après la récréation qui suit le souper. Pas d'étude prolongée, ni de surmenage.

Aux programmes (du Brevet supérieur) peu de mathématiques et peu de sciences. Les professeurs, sauf une jeune Fontenaysienne, n'ont pu être bien formés à leur discipline. Mais la directrice, Melle HEURTEFEU, fille d'instituteur, aînée d'une nombreuse famille, qui a fait presque seule ses études, est unanimement admirée pour ses qualités d'intelligence, de caractère, pour son dévouement à son école, et aussi l'étendue de sa culture. Elle a été excellemment la fondatrice de l'Ecole normale. Pendant les "conférences" matinales, parlant des sujets les plus divers (y compris histoire de l'art et sujets d'actualité) elle a créé un climat moral et spirituel, dans le meilleur sens du mot "laïque", qui a marqué ces premières générations normaliennes, et peut être aussi les suivantes. En même temps qu'était fortement

développée la conscience individuelle et professionnelle, le goût des livres et de la discussion critique - affirmait, au moins chez les élèves les plus doués. Les études non surveillées, permettaient la lecture, et la bibliothèque, déjà, était riche pour l'époque.

C'était encore la Directrice qui dirigeait la formation professionnelle, avec les maîtresses d'école annexé.

Cette école normale était-elle le "couvent dont on a si souvent parlé ? Certes, les élèves sortaient plus souvent, et sous surveillance, à la campagne, que dans leurs familles ou chez leurs correspondants. La robe d'uniforme, noire, stricte, étonne les normaliennes de 1963 ! Les vacances d'été étaient réduites au mois de septembre. Mais les normaliennes de 1885-87 étaient conduites, comme aujourd'hui, à des conférences, des concerts, des visites d'établissements. Parfois un concert avait lieu à l'école même. La Directrice ne prétendait point priver ses filles des sources vivantes d'information . . . et de culture.

A la demande des parents, elles étaient accompagnées aux offices religieux du dimanche. Les discussions religieuses ne paraissent pas avoir troublé et divisé l'école - et il ne semble pas non plus que l'anticléricalisme ait cimenté ce milieu scolaire, pourtant "républicain". C'est plus tard, dans leurs postes ruraux surtout, que les institutrices devaient éprouver la dureté des luttes pour la laïcisation de l'école populaire.

(Souvenirs recueillis par Mlle. BERNARD.)

SORTIE ANNUELLE DE L'A.U.E.D.

(28 avril 1963)

Elle a eu lieu par un très beau temps, et la lumière méditerranéenne a mis en valeur les paysages de plus en plus méridionaux entre la vallée de la Drôme et la porte du Nyonsais.

L'itinéraire (Comps, le Pègue, Rousset, Alleyrac, St-Marcel les Sauzet) était jalonné par des sites anciens et romans - et le temps aurait manqué pour des haltes géographiques. Mais il a été agréable et intéressant de suivre la bordure pré-alpine, alternance de cuvettes fluviales très humanisées (Crest, Bourdeaux) et de hauts "vaisseaux" ceinturés de fières falaises (de Saoû, de Dieulefit) - et aussi pentes raides subordonnées à la longue croupe nord-sud de la Lance, que relaie enfin, à l'ouest du Pègue et de Rousset, la plaine qui fuit vers Pierrelatte. C'était au Moyen-âge la voie incommode mais sûre entre Dauphiné et Provence, souvent préférée à celle du Rhône.

COMPS, bien campé sur un assez large lambeau de plateau, est atteint par une route raide et pittoresque, et offre un beau panorama sur la bordure nord de la cuvette allongée de Dieulefit. L'église robuste fait corps avec l'antique terroir à céréales et pacages, où se dispersent les fermes.

La file des voitures, attendues au PEGUE pour 11 heures, est passée trop vite, après la Roche St-Secret, pour apercevoir par une coupure d'érosion issue de la Lance, le site de l'oppidum des AURES : sur la lourde retombée de la Lance, une épaisse écaille de calcaire demeure en haut relief (1). Il reste beaucoup de vestiges à y découvrir, du Néolithique au Moyen Âge. Cet oppidum était-il en rapport avec le Pègue ancien ? En dehors de cet intérêt archéologique, on peut goûter, en tout cas, la beauté architecturale d'un paysage trop peu connu et qui veut une sortie à lui seul.

C'est tout près de là, au Pègue et à Rousset, que s'imposent aux yeux et à l'esprit les contacts séculaires et nécessaires entre les dernières hauteurs préalpines, pauvrement boisées, mais lieux sûrs, et réserves d'eau, donc favorables aux hommes dans les temps d'insécurité, et les plaines étalées à leur pied, où s'élargissent à l'excès les lits caillouteux du Lez et ses affluents, - mais plaines nourricières. Les très anciens habitants de la colline (de St-Marcel) où M. MEYER nous présenta deux sites de fouilles, avaient des provisions de blé ; on en a retrouvé dans les débris de leurs jarres. Cet habitat serré, perché, incommode a duré des siècles, alimenté en eau depuis la montagne par un aqueduc dont M. Meyer nous a montré des traces. Les Romains, qui imposaient la sécurité par la force, déménagèrent le village protohistorique dans la plaine plus commode. Les restes de leurs villas truffent encore les champs. La route de Montélimar à Nyons a été en partie construite avec leurs gros débris. La chapelle romane Ste Anne et son cimetière paroissial, nous disent que longtemps Le Pègue demeura ~~en~~ la plaine. Comme elle est justement proportionnée cette petite église romane et toute simple, sauf à s'orner à l'intérieur de deux fragments de colonnes romaines et leurs chapiteaux.

(1) On peut trouver un bon dessin du site des Aures dans un opuscule de M. GUILLOT -de Valréas- "Avec les tessons de Pègue" Editeur Chauvin.

Puis les temps difficiles revinrent, et le village se percha à nouveau, mais sans remonter à son niveau protohistorique. C'est encore le Pègue actuel, pour l'essentiel, en belle pierre calcaire blonde, serré, irrégulier, dominé par une église plus grande que Ste Anne, et par un château à fort belle allure.

A trois kilomètres de là, ROUSSET est plus important et encore plus pittoresque avec sa vieille église et son "Prieuré", propriété actuelle de M. PERRAUD, qui y a installé les précieux objets mis à jour par les fouilles du Pègue (colline St Marcel) entreprises grâce à sa généreuse et persévérante activité, et poursuivies par de savants spécialistes de la Circonscription Archéologique d'Aix en Provence. M. PERRAUD nous avait autorisés aimablement à visiter ce Musée et ce fut une grande chance d'y être reçus par un grand savant en protohistoire, le Pr DEHN, dont nous avons hautement apprécié la large culture, la rigueur intellectuelle et aussi la souriante courtoisie, et l'application à mettre son commentaire à la portée des profanes que nous étions en majorité.

A la suite de cette visite au Pègue : site de feuilles et musée, nous avons cru opportun de demander à M. BLANC de VALENCE (voir son article dans notre précédent bulletin) qui a entrepris depuis plusieurs années l'étude de l'important oppidum de Malpas, sur la route préhistorique de la rive droite du Rhône, de nous présenter le dépôt de fouilles qu'il a constitué à SOYONS (N.86) à quelques kilomètres de VALENCE. Nos adhérents et lecteurs que cette visite intéresserait, seront avisés de la date, sans doute en octobre prochain.

Nous signalons aussi la parution d'un Dictionnaire Lexique : "Préhistoire et Archéologie" de F et A. PERRAUD - Editeur "L'Information archéologique, 25, Faubourg du Temple, PARIS X^e. Maniable et commode, il contient la définition simple et rapide de 2 700 mots. On peut le demander directement à l'Editeur.

VISITE AU SITE DU PEGUE

Le but de notre voyage était le Site du Pègue, la collection des trouvailles qui y furent faites - et que M. André PERRAUD conserve dans son Musée de Rousset.

M. Meyer, entrepreneur au Pègue a mis à jour en octobre 1954 les premiers vestiges des civilisations qui se sont succédé dans ce site admirablement propre à la défense (Colline St Marcel) comme aux cultures (La Plaine)

Mais c'est l'activité et l'érudition de M. Perraud qui ont permis l'extension des recherches, la précision des caractéristiques, et l'établissement des premières hypothèses. M. Perraud ne s'est d'ailleurs pas contenté de diffuser ses connaissances, il a su également intéresser au Pègue des spécialistes comme MM. les Professeurs Hatt, Lagrand du C.N.R.S. parmi tant d'autres. Il continue à assurer la poursuite des fouilles. En son absence c'est son ami, M. le Professeur Dehn, éminent spécialiste de la protohistoire, qui a été pour nous le guide le plus aimable et le plus averti.

La Colline St Marcel

Ce promontoire rocheux est atteint par un sentier rocailleux qui passe à travers une végétation de garrigue. M. Meyer nous conte comment les blaireaux, charriant à l'extérieur de leurs terriers des tessons de céramique, ont éveillé l'attention, des chercheurs et permis de situer un habitat de première importance.

Les fouilles méthodiques ont révélé tout un réseau de murs de pierres sèches orientés selon des courbes de niveau. La stratigraphie permet d'établir l'existence de civilisations successives depuis le VIII^e siècle av. J.C., vraisemblablement pastorales aux époques les plus reculées, se consacrant par la suite aux cultures méridionales traditionnelles. Dans la plaine, on peut retrouver des grains de céréales conservés par torréfaction, des "couches d'incendie" peut-être signes de massives destructions.

Il est probable qu'on se trouve au coeur d'une petite agglomération, alimentée en eau par un aqueduc en partie creusé dans la roche, et vraisemblablement fortifié.

Pour résumer très succinctement les hypothèses actuellement étudiées, nous dirons que :

Dès le VIII^e siècle av. J.C., le Pègue, comme la rive gauche du Rhône, ont été occupés par des peuples de la civilisation des champs d'Urnes, qui s'étaient d'abord établis sur la rive droite de ce fleuve.

Dans la seconde moitié du VI^e siècle av. J.C. apparaissent des éléments de civilisation grecque, -sans communication directe avec Marseille - vraisemblablement arrivés par les routes mercantiles des Alpes. Malgré les invasions celtiques, cette influence s'est continuée environ trois quarts de siècle, puis elle a décliné.

Vers le début du IV^e siècle avant J.C., les Celtes vainqueurs

(Brennus-375 ?) ouvrent la voie vers Marseille. L'influence phocéenne s'établit alors et s'accroît.

La plaine

Les Celto-Ligures s'installent sur des terres très riches, puis, probablement en raison de l'insécurité de l'époque, cette civilisation est suivie d'un nouveau déclin, et d'un nouveau "pérchement".

L'invasion romaine, l'implantation des latins dans un site particulièrement favorable, provoquent une véritable résurrection économique. Des villas s'établissent en nombre, et leurs restes nombreux apparaissent encore fréquemment aujourd'hui.

L'empreinte hellénique

Qui étaient ces Grecs dont les traces ont si fortement marqué le site du Pègue ?

Peut-être des Ioniens, qui auraient ignoré les courants athénien et corinthien. Ils seraient d'origine insulaire, ou des rivages d'Asie mineure.

Vers la fin du VI^e siècle avant J.C., un "noyau" d'artisans grecs aurait créé au Pègue un centre de fabrication de poteries destiné à concurrencer la céramique locale, à moins que des artisans indigènes, inspirés par l'art et la technique des Grecs, n'aient entrepris de les imiter et de les exploiter sur place.

Le Musée de Rousset

M. Perraud n'a pas hésité à nous faire ouvrir son Musée privé; M. le Pr Dehn en dirige la visite, et nous fait un commentaire des documents exposés.

Parmi les pièces les plus remarquables :

- Oenochoès et coupes pseudo-ioniennes du VI^e siècle av. J.C. avec décoration peinte de tradition grecque archaïque.
- Urnes à incinération du VI^e av. J.C. de fabrication indigène
- Vases et coupes du VI^e av. J.C. avec décoration incisée semblables à celles de VIX (C.O.) et des JOGASSES (Marne)
- Fragments d'un cratère attique du IV^e siècle av. J.C. représentant le triomphe de Diomysos.

Nous renouvelons ici, à M. Dehn, et plus particulièrement à M. Perraud, au nom de nos sociétaires, l'expression de notre reconnaissance et de nos très vifs remerciements. Nous publierons, dès qu'elle nous sera connue, la bibliographie relative à ces découvertes.

ÉGLISE DE ST MARCEL LES SAUZET

Le Prieuré de St Marcel les Sauzet (anciennement Félines) a été fondée dans les premières années du X^e siècle, selon les uns par Charlemagne, selon les autres par un Comte de Poitiers. Il se situe sur la vieille et importante voie de Montélimar à Vienne par Crest, Romans et Beaurepaire.

Le 5 juillet 985, Lambert de Poitiers l'enrichit considérablement et impose la réfection de l'Eglise et la Construction d'un monastère.

Le Prieuré fut acquis par Cluny en 1037.

L'Eglise actuelle semble donc être la troisième reconstruite sur les mêmes lieux puisqu'elle est de la seconde moitié du XII^e siècle.

La première a peut-être été celle dont l'autel est encore conservé à l'intérieur de la nef, à gauche de l'entrée. Cet autel qui paraît être d'époque mérovingienne est lourd et de petite taille. Il est cantonné de colonnes aux chapiteaux à palmettes. Le monogramme du Christ est sculpté dans un cercle centré sur la face antérieure. La table est évidée d'un logement ayant dû contenir des reliques.

L'Eglise de St Marcel les Sauzet surprend par son importance et la pureté de sa finition.

La Nef de 7 m est à trois travées. Elle est flanquée de bas-côtés. Les travées sont voûtées d'un berceau brisé, avec doubleaux à arêtes vives. Les arcades reposent sur des piles rectangulaires dont les deux premières sont cantonnées de colonnes engagées du côté de l'axe. Ces colonnes très élancées sont d'une élégance très pure. Elles portent des chapiteaux à feuilles d'eau. Les bas-côtés (rares dans nos régions) sont larges de 4 m. Ils s'appliquent à la nef par un arc en quart de cercle, avec doubleaux semblables à ceux de la nef.

Le transept est séparé des bas-côtés par un arc en quart de cercle avec doubleaux à arêtes vives. Le carré est délimité par des arcades brisées qui s'appuient sur des impostes finement ciselées. La coupole est à huit pans égaux sur trompes décorées des symboles des évangélistes. Une baie géminée l'allège et l'éclaire sur chacune des faces. Les croisillons sont recouverts d'un berceau brisé.

Le chœur est accosté de deux bas-côtés aux arcades en tiers-point, terminés par un cul-de-four. Les pilastres de soutien ont des chapiteaux corinthiens. Le chœur se prolonge par une abside flanquée de deux absidioles toutes trois en hémicycles.

Deux tablettes gravées d'inscriptions gothiques sont scellées aux piliers de l'arc triomphal. Elles fixent des fondations de messes.

La façade occidentale est nue. Elle est percée de trois baies. La porte en tiers-point, est de la fin du XIII^e siècle. L'archivolte est formée de trois tores sur bases qui s'appuient sur des colonnes rondes ou polygonales, à chapiteaux à crochets et à feuillages. Leur socle est haut et crénelé.

Le chevet est épaulé de deux contreforts. Il n'y en a pas sur les façades latérales. Le clocher est sur socle polygonal, il a son toit en pavillon. Les bâtiments conventuels s'élevaient au Sud de l'Eglise. Il n'en subsiste aujourd'hui qu'une galerie appuyée au mur méridional du monument, avec toit en appentis, et trois arcs surbaissés.

NOTES

Le Bureau de l'A. U. E. D. serait très satisfait que des réponses au questionnaire sur les noms de lieux dans la Drôme (voir notre Bulletin n° V et le Bulletin départemental du 1er trimestre 1963) parviennent au Service des Archives. Les vacances ont sans doute été favorables à ces recherches faciles, aidées par les cartes à grande échelle récentes, et aussi celle de Cassini (du 18^e siècle) toujours rééditée par l'I.G.N., 107, rue de la Boétie, PARIS 8^e, où on peut la commander, à des prix modérés.

Nous avons noté la très utile publication, dans le bulletin de mars 1963 (n° 347) de la Société d'Archéologie et de statistique de la Drôme, de tableaux d'observations météorologiques dressés pour 1962 par les services de Mr Goujon, directeur de la station d'Ancône, sympathiquement connu de nos lecteurs. Ils concernent réparties sur l'ensemble de notre département, 12 stations pour les températures, et 32, pour les précipitations. Voilà qui pourrait intéresser en particulier les maîtres de cours moyen et de classes terminales primaires, pour l'étude des types de temps et des "pays" drômois. En attendant une étude d'ensemble très souhaitable, des climats de notre département, les statistiques des années à venir, publiées dans le Bulletin trimestriel de la Société d'Archéologie, seraient les bienvenues.

On peut se procurer ce Bulletin (2,50 F) en s'adressant au Secrétariat, rue A. Lacroix, Valence, et un service d'abonnement peut être demandé à la même adresse.

Bulletin n° 6 de l'ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES - Septembre 1963
COTISATION : 5 F. à verser à "A.U.E.D. - VALENCE" - C.C.P. n° 5744-20 LYON.

----- Vu, le Gérant : le président, M. PEYRARD-----

RENEOTE PAR LE CENTRE DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE DE LA DROME
